Association Georges Perec

Bulletin n° 57

Décembre 2010

Bibliothèque de l'Arsenal
1, rue de Sully – 75004 Paris
Tél. : 01 53 01 25 46 - Fax : 01 53 79 39 46
http://associationgeorgesperec.fr
http://groups.google.com/group/listegeorgesperec

Dessin de couverture : droits réservés

Sommaire

Editorial 04
Parutions 05
Publications, articles, études 05
Manifestations 07
Théâtre 08
A l'université 09
Audiovisuel 09
Internet 11
Références et hommages 12
Varia 15
Documents 16
Bibliophilie 17
Merci 17
Publications en vente 18
Renouvellement des cotisations 19

Les informations contenues dans ce Bulletin ont été rassemblées par Philippe Didion qui a également assuré le secrétariat de rédaction. Rachel Easterman-Ulmann a effectué la mise en page.

La plupart des documents cités dans les différentes rubriques de ce Bulletin peuvent être consultés, sous une forme ou une autre, au siège de l'Association.

Association Georges Perec
Bibliothèque de l'Arsenal
1, rue de Sully 75004 Paris
Tél. : 01 53 01 25 46 – Fax : 01 53 79 39 46
Email : associationgeorgesperec@gmail.com

Editorial

Chers amis,

Dans son dernier numéro, la revue *Histoires littéraires* rend hommage à François Caradec, qui devint membre de l'Oulipo peu après la mort de Georges Perec. Parmi les inédits de Caradec présentés dans ce dossier, on trouve quelques pages de notes « Sur Raymond Queneau ». Une de ces notes nous intéresse particulièrement : *« Je commence à craindre que Raymond Queneau n'entre doucement dans un purgatoire qu'il n'a pas mérité. Georges Perec, par contre, est maintenu à bout de bras par ses amis et c'est l'inverse que je crains pour lui : que plus dure soit la chute. Perec est devenu une mode, et rien n'est plus fragile que la mode. Il eût mieux valu pour lui qu'il disparaisse durant vingt ou vingt-cinq ans, et sa renaissance eût été éclatante : une révélation. Tandis qu'aujourd'hui, personne n'ose critiquer sa virtuosité. A l'examiner, l'ausculter, le disséquer, bientôt il ne restera rien. Ce qui n'arriverait pas si l'on partait précisément de rien. »*

Cette note n'est pas datée, on peut l'imaginer assez ancienne pour lui donner la valeur de conjecture sur le moment présent, conjecture qu'il est donc temps de réexaminer : Queneau n'est pas au purgatoire et l'intérêt dont Perec fait l'objet a depuis longtemps dépassé le cadre d'une mode passagère. La chute n'en sera-t-elle que plus dure ? Elle n'est en tout cas pas pour demain si l'on en croit l'actualité recensée dans les pages qui suivent : un inédit à paraître, un numéro des *Cahiers* paru, des traductions, des colloques, des travaux en cours et à venir. La crainte avouée par François Caradec, on ne s'en plaindra pas, n'est pas encore d'actualité.

Philippe Didion

Parutions

En France

Le Condottiere, premier roman inédit de Perec, sortira en 2011 aux éditions du Seuil dans la collection « La librairie du XXIe siècle » dirigée par Maurice Olender. Celui-ci en a fait l'annonce dans un entretien accordé à *Livres Hebdo* n° 835 (1er octobre 2010) et le livre a été présenté aux éditeurs internationaux à la dernière Foire de Francfort.

A l'étranger

L'Art et la manière d'aborder son chef de service... (2009) et *Quel petit vélo...* (juin 2010) ont été traduits en turc en juin 2010 par Cemal Yardimci, également auteur en 2005 de la traduction de *La Disparition*. En voici les titres : *Bahçedeki gidonları kromajlı pırpır da neyin nesi ?* et *Ücret Artısı Talebinde Bulunmak için Servis Sefine Yanasma Sanatı ve Biçimi*.

Vient de paraître la traduction chinoise des *Choses* (Shanghai, New Star Press, 2010).

Vient de paraître en allemand *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* : *Versuch, einen Platz in Paris zu erfassen*, traduit et postfacé par Tobias Scheffel (Lengwil, Suisse, Libelle Verlag, 2010).

Publications, articles, études

Véronique Halphen-Bessard, « Les métamorphoses de l'utopie chez Georges Perec » in *L'Utopie. Art, littérature et société*, sous la direction de Dominique Berthet (L'Harmattan, collection « Ouverture Philosophique », 2010).

Erika Martelli, *Pour une poétique de l'échec. Sémantique du sujet dans l'autobiographie de Michel Leiris à Georges Perec* (Parme, Edicta, 2010), ouvrage présenté sur le site Fabula : www.fabula.org/actualites/article38364.php

Kamel Ben Ouanès, « Le temps dans l'œuvre de Georges Perec » in *Le Temps dans le roman du XXe siècle*, actes du colloque international de Tunis de novembre 2004, sous la direction de Mohamed Ridha Bouguerra, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2010.

Carlo Mazza Galanti, « Parodia di un organigramma », *Alias* n° 18, 1er mai 2010 (supplément du quotidien *Il Manifesto*), article sur la traduction italienne de *L'art et la manière d'aborder son chef de service*...Le livre traduit par Emanuelle Caillat sous le titre *L'arte e la maniera di affrontare il proprio capo per chiedergli un aumanto* est paru en avril 2010 aux éditions Einaudi, coll. « L'Arcipelago ».

Maxime Decout, « Georges Perec : la judéité de l'autre », *Roman 20-50*, n° 49, (Presses universitaires du Septentrion, juin 2010), p. 123-134.

Dans le numéro 54 consacré à l'oubli (juin 2010) de *La Faute à Rousseau*, revue de l'Association pour l'Autobiographie et le Patrimoine Autobiographique, on trouve p. 32-33 un article de Claude Burgelin : « Perec l'oublieux ».

Ariane Steiner, « Georges Perec : le lieu et le vide », in Roberto Ubbidiente et Marie-Hélène Rybicki éd., *Lieux de représentation sociale dans les littératures italienne et française (XIXe-XXe siècles)*, Florence, Franco Cesati, 2010, p. 227-241.

Marie-Jeanne Zenetti, « Ecrire avec et contre l'image, dispositifs de l'enquête mémorielle dans *Récits d'Ellis Island, histoires d'errance et d'espoir* de Georges Perec et Robert Bober et *Les Emigrants* de W.G. Sebald », revue en ligne textimage, été 2010, « Varia 2 » : www.revue-textimage.com/05_varia_2/zenetti1.html

Anna Wasilewska, *Od Potockiego do Pereca. Piecz rozmow o literaturze francuskiej*, soit *De Potocki à Perec. Cinq entretiens sur la littérature française* (slowo/obraz terytoria, Gdansk, 2010). Avec Marcel Bénabou, Paul Fournel et Jacques Jouet; Michel Deguy; Jean Echenoz; Jean-Pierre Salgas; Dominique Triaire.

Franck Evrard, *Georges Perec ou la littérature au singulier pluriel* (Milan, collection « Les essentiels », 2010). Pour plus d'informations, voir le site suivant : www.myboox.fr/livre/georges-perec-ou-la-litterature-au-singulier-pluriel-1504483.html#bookInfo1

Le numéro 10 des *Cahiers Georges Perec* annoncé dans le dernier Bulletin (*Perec et l'art contemporain*, 523 p., 24 €) est en librairie depuis le 28 octobre 2010.

Manifestations

Le 20 mai 2010, dans le cadre des Jeudis de l'Oulipo, Marcel Bénabou a lu le tautogramme en C de Georges Perec. Ce texte, publié en page 199 du numéro 9 de la revue *Lectures* (éd. Dedalo, Bari, 7 décembre 1981), est disponible dans les archives du site de l'Oulipo :
http://quatramaran.ens.fr/mailman/private/oulipo/2007-August/014274.html

Romain Moretto présente *On nous appelait la jeunesse* (concert immersif et application multimédia interactive) sur le site dijonnais gazetteinfo.fr : « J'aime réinterpréter des choses déjà existantes, les "recycler". Pour cette performance, je me suis inspiré du livre *Un homme qui dort* de Georges Perec. Cela relate l'histoire d'un étudiant qui décide de tout arrêter, et de se couper du monde, du jour au lendemain. » D'abord créé sous le format d'un album de musique de douze titres, *On nous appelait la jeunesse* est ensuite adapté en tant que spectacle d'après le film de Georges Perec et Bernard Queysanne *Un homme qui dort*, adaptation du livre éponyme. « Ce n'est pas un ciné-concert. J'utilise, pour cette performance, un instrument prototype, le karlax. Christian Delécluse conçoit des dispositifs numériques. Nous avons créé ensemble une navigation vidéo, c'est-à-dire que je peux tout contrôler : faire des zooms, passer d'une séquence à l'autre, accélérer, contrôler le déplacement sur l'image... Nous allons réinvestir les images du film ».

L'exposition Roman Opalka qui s'est tenue à la galerie Yvon Lambert (Paris) du 14 septembre au 9 octobre 2010 contenait, selon Jean-Luc Joly, nombre de résonances perecquiennes.

Perec apparaissait sur deux photos en compagnie de François Caradec dans l'exposition en hommage à ce dernier qui s'est tenue à la Bibliothèque de l'Arsenal les 1er et 2 octobre 2010.

Dans le cadre de Sonorités, « Festival du texte au son » qui s'est tenu à Montpellier du 4 au 8 octobre 2010, Jean-Michel Espitallier a proposé (le 6) une performance voix/batterie à partir des *243 cartes postales de Georges Perec*. On peut en voir une présentation et un extrait sur le site Tiers livre de François Bon : www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2245

Extrait d'un communiqué du Musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne.
« Résidence Xavier Bazot au Musée de la Résistance nationale avec la région Île-de-France. La résidence de Xavier Bazot au Musée de la Résistance

nationale de Champigny, grâce à une bourse octroyée par la Région Ile-de-France, s'organise autour de trois axes principaux, en lien direct avec les activités et la raison d'être du musée. Le programme s'articule notamment autour des "mémoires tues – mémoires oubliées", celle des Tsiganes en particulier mais également celle des prisonniers de guerre "indigènes" internés en France. Une collecte des témoignages des acteurs de cette histoire donnera lieu à l'édition de documents sonores et d'ouvrages. En prolongement et dans le cadre de l'accompagnement éducatif, Xavier Bazot interviendra auprès d'un public scolaire, animera un atelier d'écriture. Le programme comporte également la mise en place d'un observatoire de la littérature (fiction) contemporaine consacrée à la Déportation et à la Résistance et d'un "Prix Georges Perec" récompensant l'une de ces œuvres. »

Dans le cadre du Mois de la Photo, la Maison de Victor Hugo présente une exposition « Portraits d'écrivains de 1850 à nos jours ». Si aucun portrait de Perec n'est exposé, on peut voir la maquette de Charles Matton « La Grande Bibliothèque numéro II (hommage à Georges Perec), 1993-1994 ».

Toujours dans le cadre du Mois de la Photo, le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (Paris), présente une exposition ayant pour titre « Le MAHJ collectionne... la photographie ». La première photographie est une œuvre de Robert Bober représentant Georges Perec, titrée « Georges Perec sur le tournage de *Récits d'Ellis Island*, New York, 1979 ». [Georges Perec est assis sur une chaise de profil, un cahier posé sur les genoux, tournant un visage souriant vers l'objectif]. En voici la légende : « En 1979, Georges Perec (Paris, 1936-Ivry-sur-Seine, 1982) réalise avec Robert Bober le film documentaire *Récits d'Ellis Island*, à New York, autour de ce qui fut le point d'entrée de nombreux immigrants au Nouveau Monde. L'écrivain disait : "ce que moi, Georges Perec, je suis venu questionner ici, c'est l'errance, la dispersion, la diaspora." Robert Bober est l'auteur de très nombreux documentaires, et plus récemment de quelques romans, dans lesquels il revient sur son histoire personnelle. »

La deuxième journée Perec organisée à l'université de Lille III aura lieu le 7 mai 2011.

Théâtre

Le Théâtre de la Boderie a donné *L'Augmentation* salle André Rocton à Domfront (Orne) les 12 et 18 juin 2010 dans une mise en scène de Marie Martin-Guyonnet. *Ouest France* a publié un compte rendu de la première représentation dans son édition de l'Orne le 14 juin. La pièce est reprise du 3 novembre 2010 au 8 janvier 2011 au Guichet Montparnasse (Paris).

Marc-Gabriel Malfant a fait parvenir à l'Association copie du programme du TNP de Villeurbanne 1988/1989 concernant les représentations de *Je me souviens* par Sami Frey du 26 au 28 novembre 1988.

A l'université

Marie Brunet a déposé un exemplaire de son mémoire de Master 1 à l'Association. Il s'agit d'une étude de La Boutique obscure qui s'intitule : « L'écrivain, la psychanalyse et le rêve : *La Boutique obscure* de Georges Perec, une écriture du déplacement ». Il a été rédigé sous la direction d'Alain Schaffner à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et soutenu en juin 2010.

Le 25 novembre 2010 à l'Université du Luxembourg Tonia Raus a soutenu sa thèse de doctorat « La mise en abyme chez Georges Perec. Avec application des résultats théoriques à un corpus d'écrivains francophones luxembourgeois : Jean Portante et Jean Sorrente », sous la direction de M. Daniel Delbreil à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle et de M. Frank Wilhelm à l'Université du Luxembourg. Le jury était composé de M. Jean-Pierre Bertrand (Université de Liège), M. Marc Dambre (Université de Paris III), Mme Sylvie Freyermuth (Université du Luxembourg) et de Mme Christelle Reggiani (Université de Lille 3).

Audiovisuel

Auteur de *L'homme qui tua Roland Barthes* (L'Arbalète/Gallimard, 2010), Thomas Clerc était l'invité de *L'Atelier littéraire* sur France Culture le 23 mai 2010. Il a pu dire ce que son livre devait à Perec, un de ses « écrivains fétiches ».

Invité de *L'Atelier littéraire* sur France Culture le 18 juillet 2010, Eric Beaumatin a parlé des rapports entre Melville et Georges Perec : un texte nommé « Bartleby » considéré par Philippe Lejeune comme préparatoire à *Un homme qui dort*, la présence de Moby Dick dans *La Disparition* et le nom du héros de Bartlebooth dans *La Vie mode d'emploi*.

France Culture a rediffusé dans ses *Nuits* le *Je me souviens* du Festival d'Avignon dit par Sami Frey (1988) et *Une vie une œuvre : Georges Perec* de Catherine Pont-Humbert (2007) les 18 et 19 juillet 2010.

Dans l'émission *24 heures dans la vie de...* qui lui était consacrée (France Culture, 15 août 2010), Anne Wiazemski a lu un extrait de *W ou le souvenir d'enfance*.

En hommage à Alain Corneau, disparu le 30 août 2010, France 3 a diffusé *Série Noire*, un film dont les dialogues sont signés Georges Perec, le 31 août. Dans sa nécrologie parue le 1er septembre, *Le Monde* mentionne les « dialogues délirants » peaufinés par Georges Perec pour le film. Mention aussi de Perec dans l'éditorial du *Monde Magazine* (4 septembre) et dans *Télérama* (8 septembre).

Le 1er septembre 2010 sur France Culture, Laure Adler recevait Robert Bober dans *Hors- champs*. Deux séquences sonores ont permis d'entendre la voix de Georges Perec dans un extrait de *Radioscopie* et dans un extrait du commentaire d'*Ellis Island.*

Dans une vidéo mise en ligne sur le site nouvelobs.com le 6 septembre 2010, Michel Houellebecq parle de son travail citationnel en le comparant à celui de Perec qu'il admire : http://bibliobs.nouvelobs.com/20100906/21119/exclusif-la-reponse-de-michel-houellebecq-aux-accusations-de-plagiat
Cette admiration a été répétée par l'écrivain dans l'émission *Répliques* (France Culture) d'Alain Finkielkraut le 11 septembre suivant.

La diffusion d'une série d'entretiens avec Maurice Nadeau dans l'émission *Hors-champs* (France Culture, 6-10 septembre 2010) a permis à *Télérama* (1er septembre) de rappeler que l'éditeur a « découvert » Georges Perec « à qui il lancera, une fois son texte lu : "Non, non, ça ne va pas, jeune homme, il faut revenir après avoir travaillé." »

Hervé Le Tellier et Paul Fournel étaient les invités de l'émission *Les liaisons heureuses* sur France Inter le 25 septembre 2010. On a pu entendre à cette occasion un extrait de *Radioscopie* dans lequel Georges Perec parle à Jacques Chancel de *La Disparition*.

Un homme qui dort a été projeté le 27 septembre 2010 au MK2 Quai de Loire (Paris).

Dans la nuit du 28 au 29 septembre 2010, France Culture a rediffusé un numéro des *Nuits magnétiques* datant de 1979 et intitulé « A la recherche d'Italo Svevo ». Cette émission contenait des interventions de Georges Perec, enregistrées au cours d'une conférence tenue à l'Institut italien de Paris, dans lesquelles il parlait de sa lecture ou plutôt de ses lectures multiples de *La conscience de Zeno*.

Internet

Quelques récents écrits publiés par Rémi Schulz sur ses sites Quaternité et Blogruz, avec les commentaires de l'auteur :

http://blogruz.blogspot.com/2010/05/un-disparu-du-4311.html
« ou l'histoire d'un total disparu d'un immeuble 4311, dans un film que Perec a très probablement vu. »

http://quaternite.blogspot.com/2010/05/strange-day.html
« Une histoire bizarre où il est question de la récente expo Perec au CROUS. »

http://quaternity4.blogspot.com/
« S'il est périlleux de s'aventurer dans Quaternité où de multiples sujets ont été abordés dans ses 59 livraisons, sa récente adaptation en anglais Quaternity est limitée aux aspects les plus marquants de mes recherches jungiennes, avec un billet entier dévolu au sonnet *Vocalisations* de Perec et à ses quatre anagrammes.

http://blogruz.blogspot.com/2010/06/la-vie-est-un-roman.html

http://blogruz.blogspot.com/2010/06/devil-idole-pomme.html

http://quaternite.blogspot.com/2010/09/franc-cribleur.html
« Etude concernant la première localisation de la rue du Capitaine-Crubellier, dans le Marais. »

http://remi.schulz.perso.neuf.fr/perec/101010.htm
« Le dit des dix dizains. »

Dans le premier billet sur le disparu du 4311, il est question de *L'attrape-cœurs*, traduit par Jean-Baptiste Rossi, alias Sébastien Japrisot, auquel une émission de France Culture a été consacrée récemment. Il y a été question de Perec et de David Bellos.

Claro cite Perec sur son blog Le clavier cannibale à propos du livre de Jacques Barbaut *A as Anything, anthologie de la lettre A* (Nous, 2010).
http://towardgrace.blogspot.com/2010/05/la-cite-selon-barbaut.html

Sarah Kremer, une étudiante en design graphique, a mis en ligne une vidéo intitulée *9400 pages-Georges Perec*. « Au rythme d'un mot par page, la lecture du texte de Georges Perec, *Je me souviens*, s'étale sur plus de 9400 pages. »
http://vimeo.com/13011961

Françoise Granger évoque l'exposition « Perec et l'art contemporain » et principalement Jean-François Rauzier sur une page de son blog en date du 20 août 2010. http://francesca.over-blog.org/article-les-hypermondes-de-jean-fran-ois-rauzier-55669991.html

Tiré du blog de Pierre Assouline en date du 30 août 2010 : « D'aucuns louent déjà Houellebecq d'avoir écrit *Les Choses* du XXIe siècle. Sauf que Georges Perec, lui, n'en avait ni la conscience ni la prétention lorsqu'il écrivait *Les Choses*. Le genre de livre qu'on n'écrit pas en regardant le journal de la mi-journée sur TF1, ou *Masterchef* ou dans le meilleur des cas *Questions pour un champion* en boucle, sans oublier bien sûr *30 millions d'amis*, et autres programmes qu'on n'interrompt que pour faire ses courses au télé-achat. » http://passouline.blog.lemonde.fr/2010/08/30/michel-houellebecq-ou-la-france-du-tele-achat//

Veuillez noter la nouvelle adresse électronique du secrétariat de l'Association : associationgeorgesperec@gmail.com

Références et hommages

Aux éditions JBZ et Cie est paru en décembre 2009 un livre de Thierry Maugenest intitulé *Les rillettes de Proust*. L'auteur y distille quelques conseils destinés à qui désire devenir un « grantécrivain » et propose des exercices. La page 44 traite de la contrainte en évoquant *La Disparition*.

Enrique Vila-Matas présente ses lieux parisiens dans *Le Monde Magazine* n° 38 (5 juin 2010). Parmi ceux-ci, le Café de la Mairie, place Saint-Sulpice : « Le dimanche, je vais à la messe de dix heures dans l'église de la place Saint-Sulpice, j'y vais voir les deux Delacroix et écouter M. Roth jouer de l'orgue. Je bois l'apéritif dans le café que je surnomme café Perec parce que c'est là que l'écrivain prenait ses notes sur la place, ce qu'il appelait *un lieu parisien*. »

Le quotidien *El Punt* (13 juin 2010) mentionne Perec et *Je me souviens* dans un article signalant la traduction d'I *Remember* de Joe Brainard en catalan.

Dans *L'Attila du roman. Flaubert et les origines de la modernité littéraire* (Honoré Champion, 2010), Michel Brix qualifie *La Disparition* de « jeu puéril » et considère qu' « à travers ce genre d'acrobaties rhétoriques, c'est la littérature tout entière qu'on finit par discréditer, en la réduisant à une simple activité ludique. »

D'après *Libération* (1er juillet 2010), Frédéric Gaussen a glissé des peintres de fiction « sortis de l'imagination de Zola, Balzac, Perec, les frères Goncourt » dans son *Guide des peintres à Paris* (Biro éditeur/Editions du Patrimoine, 2010).

W ou le souvenir d'enfance est mentionné dans un article de *Télérama* n° 3155 (30 juin 2010) consacré aux débuts de l'autofiction.

D'après Michel Contat (*Le Monde des livres*, 9 juillet 2010), on trouve des « références à Goethe, Oscar Wilde, T.S. Eliot, Thomas Mann, André Breton, Italo Calvino, Georges Perec » dans *Les Mystères de La Chartreuse de Parme : les arcanes de l'art* de Pierre Alain Bergher (Gallimard, coll. « L'Infini », 2010).

Dans ses *Mortelles voyelles* (Parigramme, coll. « Noir 7.5 », 2010), Gilles Schlesser a concocté une enquête policière et littéraire dans l'ombre de Shakespeare et de Rimbaud, qu'il émaille de très nombreuses références à Perec et à l'Oulipo.

Au début de son autobiographie intellectuelle et sensorielle *Les couleurs de nos souvenirs* (Le Seuil, 2010, p. 10-12), l'historien des couleurs Michel Pastoureau relit *Je me souviens* de Perec, qui l'avait marqué, et dont il se rappelait quelques items, parmi lesquels « Je me souviens de Mai 68 » (n° 174).

Dans *La carte et le territoire* (Flammarion, 2010), Michel Houellebecq écrit p.168-169, à propos du Jean-Louis Curtis d'*Un jeune couple* (1967) : « S'attaquant exactement au même sujet que Georges Perec dans *Les Choses*, il parvient à ne pas être ridicule en comparaison, et c'est déjà énorme. Evidemment il n'a pas la virtuosité de Perec, mais qui l'a en son siècle ? » et quelques lignes plus bas : « A l'inverse Georges Perec accepte la société de consommation, il la considère à juste titre comme le seul horizon possible, ses considérations sur le bonheur d'Orly sont à mes yeux absolument convaincantes. »

Dans le livre d'Anne Savelli *Franck* (Stock, 2010), on peut lire p. 295 (la dernière) « Entre les deux, sans rien savoir du tout (sauf que tu ne siffles plus pour que je t'ouvre la porte), un après-midi à Hauteville, avoir acheté et lu le livre *Un homme qui dort*, Perec, Folio 2197, impression Bussières à Saint-Amand, dans le Cher le ».

La Disparition est mentionnée dans le dernier roman de Vassilis Alexakis, *Le premier mot* (Stock, 2010).

Dans le numéro hors-série de *Télérama* consacré à Raymond Depardon : « Et l'on sait qu'étymologiquement "exister", c'est "se déplacer", "passer d'un espace à un autre". Ou, comme écrivait Georges Perec (dans *Espèces d'espaces*) : "Vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant de ne pas se cogner." », Michel Lussault, « Regards complices », propos recueillis par Catherine Portevin in *Télérama Horizons*, n°3, septembre 2010, p. 55.

A la fin d'un article intitulé « *Les Gommes* : une certaine tendance sociologique du roman », publié dans le hors-série n° 6 de la revue *Roman 20-50* (septembre 2010) consacré dernièrement aux *Gommes* et à *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet, Matthieu Remy cite l'article écrit par Claude Burgelin et Georges Perec pour la revue *Partisans*, « Le Nouveau Roman et le refus du réel ».

Jacques Duchateau signe dans *La Quinzaine littéraire* (n° 1024, 16 - 31 octobre 2010) un article sur « Raymond Queneau et les premières années de l'Oulipo » qui mentionne Perec et reproduit la célèbre photo de la réunion du 23 septembre 1975.

La même photo se retrouve, en couleurs, dans *Livres Hebdo* (n° 836, 8 octobre 2010) en illustration de l'article « Oulipo, mode d'emploi ». Perec y est mentionné à plusieurs reprises, notamment à propos d'un hommage qui doit lui être rendu au cours des festivités du cinquantenaire de l'Oulipo prévues à Rennes du 8 octobre 2010 au 2 janvier 2011.

Hugo Pradelle évoque Perec et la rue Simon-Crubellier dans un article de *La Quinzaine littéraire* (n° 1025, 1er - 15 novembre 2010) sur le livre de Didier Blonde, *Carnet d'adresses* (Gallimard, 2010), qui étudie les adresses des personnages de la littérature.

On trouve une mention de Perec et des *Choses* dans le livre de Dominique Perrut, *Patria o muerte* (Denoël, 2010), un roman à clés, d'inspiration largement autobiographique, qui choisit la fiction pour évoquer la figure de Pierre Goldman (rebaptisé André Karayan). Il dresse par la même occasion un portrait assez désenchanté de sa génération.

Dans *Télérama* n° 3173 (3 novembre 2010), un article est consacré à Jacques Spiesser. L'acteur y rappelle l'importance pour lui de son rôle (muet) dans *Un homme qui dort,* annonce qu'il prépare l'adaptation en one-man-show de *Quel petit vélo…* et souhaite reprendre sur scène *Un homme qui dort*, « avec du texte, cette fois ».

Marina Yaguello, dans son discours d'ouverture des Assises de la traduction littéraire à Arles (5 novembre 2010) a exprimé son admiration pour Georges Perec, qu'elle a fréquemment cité.

Plus ancien.

Perec est présent à trois reprises dans un ouvrage de Colette Guillemard (alors journaliste à *Cuisines et Vins de France*), *La Fourchette et la plume, 150 recettes de cuisine inspirées des œuvres d'écrivains célèbres* (Carrère, Paris, 1988) :
- salade de riz (tirée de *Quel petit vélo...)*
- lentilles aux anchois (adaptées de *La Vie mode d'emploi*)
- carpaccio aux artichauts (adapté du menu rose de *La Vie mode d'emploi*).

On trouve une citation de Perec dans un livre consacré à la culture pop, écrit par Benoît Sabatier et intitulé *Nous sommes jeunes, nous sommes fiers* (Hachette Littératures, 2007). Sabatier y fait le lien entre Dylan et Perec dans un paragraphe où il cite, semble-t-il, un entretien donné par Perec à la sortie des *Choses* : « Lutter pour un monde meilleur, pour le bonheur de tous, c'est dans le coup, c'est être pop. Dylan, heureusement, est plus ambigu. En devenant une pop-star, il choisit surtout la modernité décrite par Georges Perec, prix Renaudot pour *Les Choses* : "Il y a entre les choses du monde moderne et le bonheur un rapport obligé. Une certaine richesse de notre civilisation rend un type de bonheur possible : on peut parler, en ce sens, comme d'un bonheur d'Orly, des moquettes profondes, d'une figure actuelle du bonheur qui fait, je crois, que pour être heureux, il faut être absolument moderne.". Le bonheur pop ? Le rock'n'roll est mort, le folk snobe les ados, place à la musique moderne, la pop music. » (p. 50)

A la toute fin du livre *Le Chœur des femmes* (P.O.L ., 2009), Martin Winckler remercie « Celles et ceux qui aujourd'hui ou depuis toujours nourrissent [son] imaginaire et/ou soignent [ses] histoires », et parmi eux, Georges Perec.

Varia

Jean-Luc Doutrelant a fait paraître dans *Le journal des Mossétans* (n° 74, juillet-août 2010), un palindrome de 1500 signes environ sur la toponymie et les charmes de Mosset, village perché des Pyrénées-Orientales, palindrome dont voici les lisières et le mitan : « 66, P-O : lasse Têt, et Eus (ni n'osa ni dragua), [...] *Suene* ! (R.I.P., sonnet, no system !) : Mosset, tes sommets y sont, en nos « Pireneus » [...] au « gardin » (à son insu étêté) : t'es salop, 66[6] ! »
Avec cette ultime note, en guise de clef et d'hommage :
« 6. Ce repérage : GD = DG. Egaré, Perec ? »

Dans *Libération* du 3 novembre 2010, Edouard Launet présentait le peintre Paul Signac comme un « plagiaire par anticipation » de Bartlebooth.

Documents

On trouvera ici la présentation de deux communications données lors de la journée Perec à Lille (15 mai 2010).

Essai d'étude intertextuelle des romans de Queneau dans *La Vie mode d'emploi*

Pascal Ibrahim Lefèvre
Université de Provence, Centre d'Aix
Ecole Internationale de Carthage, Tunis.

Cette brève étude permet de souligner l'importance que Perec a accordée à Queneau dans *La Vie mode d'emploi* ; ce sont des contraintes formelles qui ont imposé un large intertexte de l'œuvre romanesque quenienne, matérialisée par des citations et des allusions. L'ouvrage de référence de Genette, *Palimpsestes*, permet de situer de manière claire et taxinomique les emprunts de Perec à Queneau. Si Genette considère avant tout, et de manière globale la notion de transtextualité, il distingue cinq types de relations dont l'intertextualité, « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes », et qui définit bien les notions de citation et d'allusion dont nous proposons quelques analyses. Cependant, un autre type de relation transtextuelle concerne notre étude; l'hypertextualité qui définit toute relation entre des *hypertextes* (les textes d'accueil) et son *hypotexte* (le texte-source). *La Vie mode d'emploi* est un hypertexte dont les textes de Queneau figureraient parmi les nombreux éléments hypotextuels dont nous voulons présenter les mécanismes.

Fiche-cuisine d'une écriture. Le thème du repas dans la recette de l'œuvre perecquienne

Ela Valimareanu
UFR Lettres Modernes, Université Charles de Gaulle-Lille III
Faculté des Lettres, Université Babes-Bolyai –Cluj

Notre étude portera sur le thème du repas dans l'œuvre de Georges Perec, envisagé comme matière révélatrice des principes fondamentaux de l'écriture perecquienne. Les nombreuses récurrences du repas dans les textes de cet acrobate des mots et des images constituent, pour notre recherche, un bon prétexte à déceler les traits essentiels du discours narratif ainsi que les marques originelles de l'esthétique perecquienne. Nous allons voir à quel point la description d'un repas nous traduit la démarche artistique de Georges Perec et les théories de sa méthode de concevoir la littérature. Qu'il s'agisse des repas pris par le couple Jérôme-Sylvie des *Choses*, qui, prophétiquement fast-food, annoncent l'avènement de l'époque du grand consumérisme, ou le plat bien ornementé d'olives dans *Quel petit vélo*, en passant par les présentations lipogrammatiques des menus de

La Disparition et des *Revenentes* ou par les notices sur le *Repas rose* d'*Un cabinet d'amateur* pour finir par les mets de *La Vie mode d'emploi* ou par les rencontres aux restaurants qui déclenchent l'histoire des *53 Jours*, le thème du repas est l'illustration implicite d'une théorie du roman et d'une esthétique de l'écriture. Rien qu'en faisant l'analyse textuelle d'un repas dans les textes de Georges Perec, nous pourrons observer les grandes lignes de la démarche perecquienne : le penchant pour les listes et les inventaires, les « tentatives d'épuisement » et du classement, le plaisir de l'accumulation, de la dénomination et de l'énumération, l'humour savoureux, le savoir encyclopédique, le goût du trompe-l'œil et du manque, « le frisson du faire semblant », la pratique de l'intertextualité et de l'autocitation, l'éparpillement et l'agencement du puzzle, les acrobaties oulipiennes lipogrammatiques. Le thème alimentaire, dont les nombreuses récurrences de la recette de cuisine et du menu de restaurant, devient objet à fonction textuelle et surtout à fonction métatextuelle. Lors d'un repas, ou par le déploiement minutieux d'une recette/d'un menu, l'écrivain, lui-même fine bouche, nous dévoile les « ænCrages » de son écriture dont notre étude tentera de faire « la liste » par un bon nombre de « fiches-cuisine » de l'esthétique perecquienne en présentant la recette d'une écriture.

Bibliophilie

Le catalogue 2010-3 de la Librairie du Scalaire (Lyon) propose un exemplaire d'*ULCERATIONS* (« L'Attrape-Science éditeur. 1986. Volume 28,5 x 30 cm. à reliure spirale métallique. Couverture grise imprimée en noir. 26 pages de couleurs et formats divers + une grande planche verte dépliante. En très bon état. Rare. 250 € ») et une édition originale sur papier ordinaire d'*Alphabets* à 100 €.

Plus ancien.

Le catalogue juin 2009 de la librairie Le Feu follet (Paris), proposait un grand papier de *La Disparition* à 6 800 €.

Merci

Les personnes suivantes nous ont adressé des renseignements pour la constitution de ce Bulletin ou des documents qui ont rejoint notre fonds : David Bellos, Camille Bloomfield, Nicolas Boissier, François Bon, Roland Brasseur, Marie Brunet, Alain Chevrier, Pierre Cohen-Hadria, Danielle Constantin, Eric Denis, Jean-Luc Doutrelant, Gilles Esposito-Farèse, Nivio Fortini, Jacques Gaudier, Françoise Granger, David Gugenheim, Annie Hupé, Jean-Luc Joly, Joël Lambolez, Eric Lavallade, Marc-Gabriel Malfant, Véronique Montémont, Wolfgang Orlich, Paulette Perec, Tonia Raus, Christelle Reggiani, Matthieu Remy, Jean-Pierre Salgas, Rémi Schulz, Serge Sion, Martine Sonnet, Ela Valimareanu, Cemal Yardimci.

Publications en vente

L'Association Georges Perec cède à ses membres au prix des libraires certaines publications :

Cahiers Georges Perec	n° 2 :	13 €
	n° 3 :	05 €
	n° 4 :	épuisé
	n° 5 :	épuisé
	n° 6 :	épuisé
	n° 7 :	15 €
	n° 8 :	18 €
	n° 9 :	18 € (22 € pour les non membres)

Georges Perec, Fabrizio Clerici, *Un petit peu plus de quatre mille poèmes en prose pour Fabrizio Clerici / Un petit peu plus de quatre mille dessins fantastiques*, préface de Hector Bianciotti et de Bernard Magné : 20 €

La Biographie de Perec par David Bellos, lecture critique de Bianca Lamblin : 9 €

De Perec etc., derechef : 20 €

Bernard Magné, *Perecollages* : 5 €

Manet van Montfrans, *Georges Perec. La Contrainte du réel* : 23 €

Magazine littéraire n° 316 (décembre 1993) : 3 €

Parcours Perec (colloque de Londres) : 13 €

Ecrire l'énigme (actes du colloque de Paris) : 25 €

L'œuvre de Georges Perec. Réception et mythisation (actes du colloque de Rabat) : 5 €

Le Cabinet d'amateur n° 1 : 10 €

Le Cabinet d'amateur n° 2 : 10 €

Aux autres prix s'ajoutent 2,50 € de frais de port au tarif « Lettre » pour les envois en France et 3 € pour les envois à l'étranger au tarif économique. À cause de son poids, nous devons pratiquer une tarification spéciale pour l'envoi de *Georges Perec. La Contrainte du réel* de Manet van Montfrans : 3,20 € pour la France et 5,80 € pour l'étranger.

Quelques exemplaires de Portrait(s) de Georges Perec, sous la direction de Paulette Perec (Bibliothèque nationale de France, 2001), sont disponibles au siège de l'Association au prix de 23 €.

Renouvellement des cotisations

Les cotisations pour l'année 2010
sont de 20 € pour les étudiants et de 30 € pour les autres.
Nous vous serons très reconnaissants de nous payer par chèque le plus souvent possible, et d'éviter absolument les mandats et les eurochèques. Vous pouvez cependant utiliser le virement, en nous envoyant en même temps un courrier (postal ou électronique). Pour les virements, nous vous rappelons les coordonnées de notre compte.

Caisse d'Epargne

Guichet du 30, rue Saint-Antoine, 75004 Paris

C/étab	C/guichet	N/compte	C/rice
17515	90000	04514866010	75

Domiciliation CE ILE DE FRANCE PARIS

Cotisation 2010

NOM :.....
Prénom :.....

Profession :.....

Adresse (en cas de changement) :
.....
.....
.....

Numéro de téléphone :.....
Courriel : .....

L'Association Georges Perec tient une permanence à son siège
le jeudi après-midi de 13 à 16 heures,
sauf les jours fériés et durant le mois d'août.

Publication interne de l'Association Georges Perec
ISSN 0758 3753
Tirage à 220 exemplaires
décembre 2010

L'Association Georges Perec tient une permanence à son siège
le jeudi après-midi de 13 à 16 heures,
sauf les jours fériés et durant le mois d'août.

Publication interne de l'Association Georges Perec
ISSN 0758 3753
Tirage à 220 exemplaires
décembre 2010